



SOCIÉTÉ FRÉDÉRIC CHOPIN
GENÈVE

FESTIVAL

CHOPIN




Nicolas Lehr

PROGRAMME

GENÈVE

5 > 15 OCTOBRE 2023



We invest on the long-term
to grow and preserve
the wealth of our clients.

Let's talk





MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE

Chers Membres et Amis de la Société Chopin,
Cher Public,

Depuis 1997, année de la création de la Société Frédéric Chopin à Genève, le Comité s'est donné pour but non seulement de sensibiliser de la façon la plus large possible le public romand à la musique de Chopin mais aussi d'aider les jeunes interprètes de la musique de Chopin à l'aube de leur carrière internationale.

C'est sous cet aspect de soutien que la Société Frédéric Chopin a récompensé par le Prix Chopin le jeune pianiste ukrainien Roman Fediurko, lauréat du Premier Prix du Concours Horowitz à Genève, en avril 2023.

Aussi en avril, à l'occasion de l'ouverture de notre 26^e saison musicale, nous avons invité le très talentueux pianiste turc Mertol Demirelli à donner un récital à Collonge-Bellerive.

Aujourd'hui, c'est avec grand plaisir que je vous accueille au Festival Chopin 2023. La musique de Chopin qui nous fascine tant résonnera du 5 au 15 octobre dans les belles salles de concert à travers Genève. Des interprètes exceptionnels et d'excellents chambristes chopiniens issus de différents horizons présenteront bien sûr des chefs-d'œuvre de Chopin mais aussi des œuvres de compositeurs influencés par son génie.

Chaque fois, le Festival Chopin est comme une grande fête de la musique de Chopin à Genève. Chopin, que nous aimons !

Grâce aux fidèles sponsors – la Commune de Collonge-Bellerive, la Loterie Romande, la Banque Rothschild & Co et les mécènes désirant garder l'anonymat, ainsi qu'à votre soutien, chers membres et cher public, la Société Frédéric Chopin fait désormais partie intégrante de la vie musicale et culturelle du canton et de la Genève internationale.

Mes remerciements vont du fond du cœur aux membres du Comité qui œuvrent à mes côtés pour la réalisation des saisons musicales depuis 26 ans. Un immense merci pour leur travail ! Un dévouement de nous tous qui rend possible ce magnifique festival et permet ainsi de faire vivre la musique de Chopin à Genève. Chopin, que nous aimons !

Aldona Budrewicz-Jacobson
Présidente

Fryderyk Chopin d'après un portrait de P. Schick (1873)



Genève du 5 au 15 octobre
Chopin, que nous aimons !

CONCERT D'OUVERTURE

Jeudi 5 octobre à 20h

Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

ALBERTO NOSÈ piano

Quintette ÉPHÉMÈRE

OLIVIA VILMART-JACOBSON violon

ELSA-CAMILLE SAPIN violon

GIUSEPPE RUSSO ROSSI alto

FLORESTAN DARBELLAY violoncelle

SAMUELE SCIANCALEPORE contrebasse

*

Dimanche 8 octobre à 17h

Salle des Nations – Hôtel des Bergues

Récital de piano

MATEUSZ TOMICA

*

Mercredi 11 octobre à 20h

Mairie de Collonge-Bellerive, Salle Willy Buard

Récital de piano

ANAÏS CASSIERS

*

Vendredi 13 octobre à 20h

Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

Récital de piano

ALEKSANDRA ŚWIGUT

*

CONCERT DE CLÔTURE

Dimanche 15 octobre à 17h

Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

FRANÇOIS DUMONT piano

OLIVIA VILMART-JACOBSON violon

FLORESTAN DARBELLAY violoncelle



CONCERT D'OUVERTURE

Jeudi 5 octobre à 20h

Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

PROGRAMME



ALBERTO NOSÈ piano

Quintette ÉPHÉMÈRE

OLIVIA VILMART-JACOBSON violon

ELSA-CAMILLE SAPIN violon

GIUSEPPE RUSSO ROSSI alto

FLORESTAN DARBELLAY violoncelle

SAMUELE SCIANCALEPORE contrebasse

*

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Fantaisie en fa mineur op. 49

Sonate en si mineur op. 58

Allegro maestoso

Scherzo. Molto vivace

Largo

Finale. Presto non tanto

Entracte

Concerto en mi mineur op. 11

Allegro maestoso

Larghetto

Vivace



Alberto NOSÈ

Décrit par le New York Times comme « un artiste d'une maîtrise technique suprême, éblouissant et captivant avec sa sonorité très cultivée », Alberto Nosè est l'un des pianistes les plus récompensés de sa génération.

Il s'est distingué dans le monde musical international dès l'âge de onze ans en remportant le Premier Prix du Concours International Jugend für Mozart à Salzbourg.

Alberto Nosè est lauréat de nombreux concours, dont Monte Carlo Piano Masters 2015, New York Concert Artists 2012, Paloma O'Shea 2005 à Santander, Long-Thibaud 2004 à Paris, Maj Lind 2002 à Helsinki et Busoni 1999 à Bolzano. En 2000, il a été lauréat du Concours International Fryderyk Chopin à Varsovie, ce qui l'a conduit à une carrière internationale.

Il s'est produit dans les salles de concert les plus renommées telles que la Philharmonie Nationale de Varsovie, le Carnegie Hall de New York, le Southbank Centre de Londres, le Konzerhaus de Berlin, le Théâtre du Châtelet et la Salle Pleyel de Paris, l'Auditorium de Madrid, le Mozarteum de Salzbourg, le Suntory Hall de Tokyo, le City Hall de Hong Kong, Bellas Artes de Mexico, le Teatro Colon de Buenos Aires, La Fenice de Venise et la Santa Cecilia de Rome.

Membre du jury de nombreux concours internationaux de piano à Kiev, Tbilissi, New York, Hong Kong, Helsinki, Budapest, Graz et Ljubljana, Varsovie, il est cofondateur du Concours International Amadeus à Lazise (VR).

Sa formation musicale a débuté au Conservatoire de Vérone et s'est poursuivie à l'Académie Internationale de piano d'Imola. Sa formation artistique a ensuite été enrichie par des études musicales avec Maurizio Pollini, Murray Perahia, Andrzej Jasinski, Michael Beroff, Alexander Lonquich et Arie Vardi.

Invité à donner des Masterclass dans le monde entier, il a été professeur invité au Conservatoire de Musique de Genève, à l'Académie Sibelius d'Helsinki, au Mannes College of Music de New York, ainsi que professeur principal aux Académies de Musique de Gdańsk et de Bydgoszcz en Pologne. Actuellement, il enseigne le piano au Conservatoire de Musique de Vérone et à l'Académie Amadeus de Valeggio sul Mincio en Italie.



Olivia VILMART-JACOBSON

Joue au concert du 15 octobre 2023 (voir page 20)

Violoniste, genevoise, Olivia Vilmart-Jacobson obtient le diplôme d'enseignement à la Haute Ecole de Musique de Genève, puis le Konzertdiplom à la Musikhochschule de Bâle. C'est avec le Master de Soliste à l'HEMU-Site de Sion qu'elle achève brillamment son cursus académique. Olivia a bénéficié des conseils de grands violonistes tels que Tibor Varga, Raphaël Oleg, Francesco De Angelis, Latica Honda-Rosenberg, Michael Vaiman, Michaela Martin, Victor Pikaysen et Igor Oistrakh.

Elle est lauréate de nombreux concours nationaux et internationaux, et de plusieurs fondations privées suisses. Olivia Vilmart-Jacobson est la première lauréate de la Bourse Culturelle de la Commune de Collonge-Bellerive.

En tant que soliste, Olivia Vilmart-Jacobson s'est produite en Suisse avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre Romand des Jeunes Professionnels, l'Orchestre Saint-Pierre Fusterie, en Pologne avec l'Orchestre Philharmonique de Szczecin, l'Orchestre Philharmonique de Toruń, l'Orchestre Philharmonique d'Opole, la Philharmonie de Chambre de Pologne Sopot, ainsi qu'en Ukraine avec l'Orchestre Virtuose de Lviv. Elle a joué sous la direction des nombreux chefs d'orchestre tels que Miroslaw Jacek Błaszczyk, Philippe Béran, Tomasz Wojciechowski, Jesús Medina, Guillaume Berney, Serhiy Burko et Wojciech Rajski.

Actuellement, Olivia Vilmart-Jacobson est professeur de violon et doyenne de cordes au Conservatoire de Musique de Terre-Sainte et Environs ainsi qu'à l'École de Musique de Pully. Passionnée de musique de chambre, elle crée en 2015 le Quintette Éphémère, ensemble composé d'amis musiciens qui se produit régulièrement sur les scènes suisses. En 2019, Olivia fonde l'association musicale Les Archets du Léman dont elle est la présidente.

www.oliviajacobson.com et www.lesarchetsduleman.ch



Elsa-Camille SAPIN

Née à Paris, Elsa-Camille Sapin commence le violon à l'âge de 8 ans. En 2010 elle intègre la Haute École de Musique de Genève. Elle a travaillé avec des professeurs tels que Florin Szigeti, Patrick Genet, Klaidi Sahatci, Alexis Cardenas et Sarah Nemtanu. Elsa-Camille Sapin obtient en 2013 son Bachelor, en 2016 un Master Concert puis en 2018 un Master en Pédagogie Instrumentale dans la classe de Sasha Rozhdestvensky.

Avec l'orchestre de la HEM elle a eu l'occasion de jouer sous la direction de grands chefs d'orchestre tel que : Jesus Lopez-Cobos, Michel Corboz, Nader Abbassi, Thierry Fischer et également de bénéficier de cours de quatuor avec Gabor Takacs-Nagy.

Passionnée par l'orchestre elle participe à plusieurs Académies d'Orchestre de jeunes tel que l'académie Musique en Ré en France, Animato Academy en Autriche et également le Davos Festival en Suisse.

En 2016, elle est sélectionnée pour jouer avec le Gustav Mahler Jugendorchester sous la direction notamment de Phillippe Jordan, David Afkham et Christoph Eschenbach. Elle participe la même année à la Mahler Academy sous la direction de Mathias Pintscher.

L'année suivante elle devient membre de l'United Strings Of Europe, l'Orchestre Romand des Jeunes Professionels et de l'European Philharmonic of Switzerland sous la direction notamment de Gergely Madaras, Lorenzo Viotti, Charles Dutoit et John Axelrod.



Giuseppe RUSSO ROSSI

« His command of the viola is really exceptional and the warmth and engagement of his interpretation are absolutely captivating ... he is an accomplished, extremely talented, interesting musician » (Bruno Giuranna).

« Giuseppe Russo Rossi è un musicista completo, possiede una musicalità pura, una tecnica brillantissima et inappuntabile ed un suono caldo potente ed affascinante » (Salvatore Accardo).

À 17 ans, Giuseppe Russo Rossi obtient des diplômes de violon et d'alto avec les plus hautes notes, félicitations du jury et mention auprès du Conservatoire de Bari, de la Hochschule der Künste de Berne et de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, où il reçoit également le Prix Sinopoli des mains du Président de la République Italienne Giorgio Napolitano.

Il remporte de nombreux concours, notamment le Concours d'alto du Teatro alla Scala de Milan. Il a collaboré en tant que premier alto avec l'Orchestra da Camera Italiana de Salvatore Accardo et avec les Cameristi della Scala. Il a donné des récitals et concerts avec orchestre en Italie, en Tchéquie, en Irlande, au Japon, en Chine et aux États-Unis.

Fréquemment, il joue en concert de musique de chambre avec Salvatore Accardo, Bruno Giuranna, Rocco Filippini, Franco Petracchi, Antonio Meneses, Simonide Braconi et le Quartetto di Cremona.



Joue au concert du 15 octobre 2023 (voir page 20)

Florestan DARBELLAY

Florestan Darbellay a commencé le violoncelle avec son grand-père, François Courvoisier, avant de rejoindre la classe de Denis Guy au Conservatoire de musique de Genève. En septembre 2004, il entre dans la classe de Marc Jaermann à la Haute Ecole de musique de Lausanne, où il obtient son diplôme d'enseignement avec les félicitations du jury.

Par la suite, il suit les cours de Roel Dieltiens à la Haute Ecole de Musique de Zurich et obtient son « Master in art of Music » en juin 2010. Depuis plusieurs années, il bénéficie des conseils de Nicolas Hartmann. Durant l'année 2015-2016, il suit la formation postgrade du Conservatoire du Liceu à Barcelone, dans la classe de Lluís Claret. Au cours de divers Masterclass, il travaille avec François Guye, Jeroen Reuling, Marcio Carneiro et Roel Dieltiens.

Passionné par la musique de chambre, il a été membre durant plusieurs années du Quatuor Boreas et du trio Digit Ludi. En 2014, il est co-fondateur de l'ensemble Fecimeo. Depuis plusieurs années, il joue le répertoire baroque et classique sur instruments d'époque. Parallèlement à sa vie de musicien classique, Florestan s'intéresse aussi à la chanson française, collaborant notamment avec le chanteur romand Tomas Grand avec lequel il se produit dans divers saisons de concert ou festival : Voix de fête à Genève, les Anglofolies à Lausanne, les Francomanias à Bulle, etc.



Samuele SCIANCALEPORE

Samuele Sciancalepore a commencé à étudier la contrebasse à l'âge de 14 ans au Conservatoire « Giuseppe Verdi » de Turin, sous la direction d'Emilio Benzi. En 2006, il obtient son diplôme avec distinction dans la classe de Davide Botto et remporte le Prix Francesco Angelo Cuneo en tant que meilleur diplômé en contrebasse. Par la suite, il étudie avec Francesco Siragusa, Dorin Marc, Massimo Giorgi, Gabriele Raghianti et Bozo Paradzik. Entre 2009 et 2012, il se perfectionne avec Alberto Bocini à la Haute École de Musique de Genève, grâce aux bourses obtenues auprès de l'Association DE SONO et de la Fondation CRT de Turin.

Samuele Sciancalepore a remporté de nombreux prix et récompenses lors de divers concours et festivals, notamment le Concours National Werther Benzi et le Concours National Italo Caimmi « pour la meilleure interprétation de la contrebasse ». En 2014, il a reçu le Prix Carlo Capriata en reconnaissance de sa carrière.

Entre 2005 et 2011, Samuele Sciancalepore a collaboré en tant que première contrebasse avec l'Orchestre Philharmonique de Turin, l'Orchestre Philharmonique de Montecarlo, l'Orchestre de la Fondation Arena di Verona, l'Orchestre de la Fondation Teatro alla Scala de Milan, l'Orchestra del Teatro dell'Opera à Rome, le Sinfonieorchester Engadin, l'Orchestra Leonore et les Solisti di Pavia.

Depuis 2011, il est Kontrabass Solo au sein du Sinfonieorchester Basel.



CHOPIN MASTERCLASS

Dirigée par ALBERTO NOSÈ

organisée en collaboration avec
la Haute École de Musique de Genève-Neuchâtel

Vendredi 6 octobre 2023

14h30 – 19h00

Samedi 7 octobre 2023

14h30 – 19h00

Dimanche 8 octobre 2023

10h00 – 13h00

Lundi 9 octobre 2023

10h00 – 13h00

Suivie à 19h00 du CONCERT des PARTICIPANTS

La Société Chopin décernera le *Prix Mireille Klemm*

Haute École de Musique de Genève-Neuchâtel
Rue du Général-Dufour 2, Salle N°10, Genève

ENTRÉE LIBRE

FRYDERYK CHOPIN ET SON ÉPOQUE

Fryderyk Chopin est né en Pologne à peine une douzaine d'années après le dernier partage du 1795. Les trois Empires voisins barbares, la Russie, la Prusse et l'Autriche, ont dévoré impitoyablement son territoire. Sur la carte d'Europe, la Pologne a cessé d'exister jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale, mais la nation polonaise et son esprit d'identité nationale et patriotique n'ont jamais disparu.

Fryderyk Chopin, né le 1^{er} mars 1810 à Żelazowa Wola, petit village mazovien près de Sochaczew, est fils de Mikołaj Chopin et de Justyna née Krzyżanowska. Sept mois plus tard, la famille déménage à Varsovie, où son père prend un poste d'enseignant, assurant à sa famille une existence proportionnée à ses exigences.

La personnalité de Fryderyk se forme dans une famille qui appartient à l'intelligentsia intellectuelle, scientifique et artistique de Varsovie. Les discussions littéraires et patriotiques se poursuivent chaque jeudi soir. Des poètes, des musiciens, des amis sont là : Maurycy Mochnacki, Ignacy Dobrzyński, Stefan Witwicki, Bohdan Zalewski, Stanisław Koźmian et d'autres. Conversations, lectures, musique faite ensemble, chants, atmosphères des salons varsoviens, tout cela forge la personnalité de jeune Fryderyk.

Chopin atteint l'adolescence aux temps où un nouveau modèle de fonctionnement de la nation polonaise sans son État se forme. La résistance contre le tsar s'accroît mais l'occupant russe devient de plus en plus féroce. La vie quotidienne est contrôlée par des milliers de sbires de l'Empire russe. Chopin, pour presque chacun de ses déplacements, même à l'intérieur de la Pologne, doit présenter son passeport et avoir le consentement des autorités d'occupation. Chaque déplacement est considéré comme un départ pour l'étranger.

Quand Chopin, en 1830 âgé alors de vingt ans, projette un nouveau voyage musical dans un but purement professionnel, il est déjà un homme formé intellectuellement et mûr patriotiquement. Les succès éclatants de ses compositions lui assurent une renommée européenne. Il part le 2 novembre 1830. Quelques semaines plus tard, l'Insurrection contre les Russes se déclenche. La répression est féroce.

Les tribunaux militaires installent la loi martiale. Tous les officiers ayant servi le gouvernement national sont automatiquement privés de leurs biens, et avec leurs familles condamnées aux travaux forcés en Russie. Quelque 80'000 Polonais enchaînés dans les fers aux pieds prennent le chemin de la Sibérie.

Les soldats restants sont incorporés dans l'armée russe et envoyés dans le Caucase. Des milliers d'autres fuient à l'étranger. C'est la France qui attire la majorité d'entre eux, et malgré la distance, ce sont environ 10'000 Polonais qui viennent s'y réfugier.

Au moment du déclenchement de l'Insurrection, Chopin se trouve à Vienne. Il est profondément bouleversé. Il est bouleversé non seulement par les nouvelles tragiques arrivant de Varsovie, mais aussi par l'hostilité des Viennois à l'égard des insurgés. Ils ne comprennent pas pourquoi les Polonais veulent être libres !

Chopin resté seul à Vienne, il passe son premier Noël loin de sa famille et se plaint plus que jamais d'être orphelin. C'est ici, en décembre 1830, que naquit son célèbre Scherzo en si mineur op. 20 avec le chant de Noël polonais *Lulajże, Jezuniu* dans la partie centrale. Constatant que son séjour musical dans la capitale autrichienne est un échec total, il quitte Vienne plus tôt que prévu.

Se trouvant à Stuttgart, Chopin apprend la chute de Varsovie. Désespéré, il compose l'Étude en do mineur op. 10, la fameuse dite « révolutionnaire ». Son voyage continue et, en automne 1831, il arrive à Paris. Dans ses lettres adressées à la famille et aux amis, il exprime sa nostalgie et sa douleur. Il s'est rendu compte qu'il ne reverrait jamais sa patrie.

Cependant, l'image de la Pologne a imprégné son cœur pour toujours.

Chopin meurt le 17 octobre 1849 à Paris. Son corps repose au cimetière du Père-Lachaise, mais son cœur, selon sa dernière volonté, est emporté clandestinement à Varsovie par Ludwika Jędrzejewicz, sa sœur.

Aujourd'hui, en visitant la capitale polonaise, vous pouvez déposer un bouquet de violettes, les fleurs préférées de Fryderyk, devant l'urne contenant son cœur, scellée dans un pilier de l'Église Sainte-Croix au centre de Varsovie.

© Aldona Budrewicz-Jacobson
Septembre 2023



RÉCITAL DE PIANO

Dimanche 8 octobre à 17h
Salle des Nations – Hôtel des Bergues

PROGRAMME



MATEUSZ TOMICA

*

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Polonaise en ré mineur op. 71 N°1

KAROL SZYMANOWSKI

(1882 – 1937)

Mazurka op. 50 N°1 Sostenuto – Molto rubato

Mazurka op. 50 N°2 Allegramente – Poco vivace

FRYDERYK CHOPIN

Mazurka op. 24 N°1 en sol mineur

Mazurka op. 24 N°2 en Do majeur

KAROL SZYMANOWSKI

Mazurka op. 50 N°3 Moderato

Mazurka op. 50 N°4 Allegramente risoluto

FRYDERYK CHOPIN

Mazurka op. 24 N°3 en La bémol majeur

Mazurka op. 24 N°4 en si bémol mineur

Trois Valses op. 34

En La bémol majeur – en la mineur – en Fa majeur

Entracte

Polonaise en La majeur op. 40 N°1

Nocturne en do dièse mineur op. 27 N°1

Barcarolle en Fa dièse majeur op. 60

Ballade en sol mineur op. 23



Mateusz TOMICA

Mateusz Tomica est un pianiste polonais parmi les plus talentueux de sa génération. Né en 1997 à Katowice, Mateusz Tomica commence l'étude de piano à l'âge de 7 ans dans sa ville natale. Diplômé à l'Académie de Musique de Katowice dans la classe de Magdalena Lisak et de Hubert Salwarowski, il poursuit ses études à l'Universität für Musik und darstellende Kunst de Vienne, puis à la Hochschule der Künste Bern dans la classe de Tomasz Herbut. Il a participé aux différentes Masterclass tenues par Andrzej Jasiński, Wojciech Światała, Piotr Anderszewski et Janusz Olejniczak.

Mateusz Tomica a remporté de nombreux prix lors de concours nationaux et internationaux : en 2022, le 2^e Prix (1^{er} non décerné) au XII^e Concours International de Piano Fryderyk Chopin à Darmstadt ainsi que le Prix spécial pour la meilleure interprétation des mazurkas de Chopin. Il est aussi le finaliste du Concours National Fryderyk Chopin à Varsovie en 2020, et lauréat du 1^{er} Prix au VI^e Concours de musique de chambre à Katowice en 2019.

Mateusz Tomica a donné des concerts en Pologne, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, au Royaume-Uni et aux Émirats arabes unis. Il a joué avec l'Orchestre Symphonique National de la Radio Polonaise à Katowice, l'Orchestre Symphonique et l'Orchestre de chambre de la Philharmonie Nationale à Varsovie, la Südwestdeutsche Philharmonie Konstanz, l'Orchestre symphonique de Silésie et l'Orchestre de chambre de Silésie. Il a également joué sous la direction de Marek Pijarowski, Mirosław Jacek Błaszczyk et Eckart Manke, et il a collaboré avec l'Apollon Musagète Quartett.



RÉCITAL DE PIANO

Mercredi 11 octobre à 20h

Mairie de Collonge-Bellerive, Salle Willy Buard

PROGRAMME



ANAÏS CASSIER

*

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Trois Nocturnes op. 9

En si bémol mineur – en Mi bémol majeur – en Si majeur

Polonaise - Fantaisie en La bémol majeur op. 61

Andante Spianato et Grande Polonaise Brillante op. 22

Entracte

Ballade en Fa majeur op. 38

Mazurka en la mineur op. 17 N°4

Berceuse en Ré bémol majeur op. 57

Scherzo en si bémol mineur op. 31



Anaïs CASSIERS

Anaïs Cassiers est l'une des pianistes les plus prometteuses de la nouvelle génération de musiciens belges. Née en 1999, elle commence l'étude de piano à l'âge de 6 ans à Bruxelles et poursuit son développement musical au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles avec Eliane Reyes et Gabriel Teclu selon le programme « Jeunes Talents ».

En 2018, Anaïs Cassiers obtient sa Licence de soliste et rejoint le programme d'Artiste en Résidence au Inggesund Piano Center à Arvika, en Suède. Durant trois ans, elle étudie avec Julia Mustonen- Dahlkvist. Depuis septembre 2022, Anaïs Cassiers perfectionne son art pianistique à la Haute École de Musique de Genève dans la classe de Cédric Pescia.

En 2015, Anaïs Cassiers obtient le 1^{er} Prix au Concours Breughel, et en 2017 le 2^e Prix aux Concours Steinway et Charlier. Elle est finaliste de l'édition 2018 de la Classic Academy, où elle joue avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. La même année, elle reçoit le Prix Maurice Lefranc de la Commission du Patrimoine à Bruxelles. En 2019, elle participe aux Concours James Mottram et au Nordic Competition, dans lequel elle est finaliste. Plus récemment, en 2022, elle a gagné le 3^e Prix du Concours International de Piano à Viseu, au Portugal.

Anaïs Cassiers a donné des concerts aux Festivals des Minimes, Midis-Minimes et Musiq3 à Bruxelles, au Festival Helsingborg lors des éditions 2018 et 2019, et a participé à la série de concerts numériques Nordic Stage au l'Inggesund Piano Center en 2021. Lors de la Chopin Masterclass de notre Festival en octobre 2022, Anaïs Cassiers s'est distinguée par son individualité, et nous l'avons tout naturellement invitée à donner un récital pendant le Festival Chopin 2023.

Par ses origines multiculturelles et son enfance passée en partie en Géorgie, en Syrie et au Maroc, Anaïs Cassiers a construit une approche très personnelle de la musique classique. Son héritage occidental et oriental est scellé dans son identité musicale.



RÉCITAL DE PIANO

Vendredi 13 octobre à 20h

Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

PROGRAMME

ALEKSANDRA ŚWIGUT

*

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Deux Nocturnes op. 27

En do dièse mineur – en Ré bémol majeur

Sonate en si bémol mineur op. 35

Grave. Doppio movimento

Scherzo

Marche funèbre. Lento

Finale. Presto

CHOPIN/ŚWIGUT

Improvisation

sur le Prélude en mi mineur op. 28 N°4

FRYDERYK CHOPIN

Prélude en La majeur op. 28 N°7

Prélude en Ré bémol majeur op. 28 N° 15

Entracte

FRANZ SCHUBERT

(1797 – 1828)

Impromptu en Sol bémol majeur op. 90 N°3

SCHUBERT/LISZT

Gretchen am Spinnrade

Aus dem Wasser

Stänchen

FERENC LISZT

(1811 – 1886)

Waldesrauschen

Liebestraum N°3

Tarantella



Aleksandra ŚWIGUT

Lauréate du 1^{er} Concours international Chopin sur instruments anciens à Varsovie (2018), Aleksandra Świągut enseigne à l'Université de musique Fryderyk Chopin à Varsovie, dont elle est diplômée. Elle a également étudié à la Guildhall School of Music de Londres.

Sa grande expérience des instruments historiques et modernes et des différentes pratiques d'interprétation rend ses interprétations uniques. Elle est titulaire d'un doctorat de l'Académie de musique de Gdańsk sur « l'interprétation historique du piano contre la pratique d'interprétation du XX^e siècle ». Elle a acquis de l'expérience sur piano-forte d'époque et sur clavecin.

Elle a travaillé avec des musiciens et des professeurs exceptionnels tels que Robert Levin, Malcolm Bilson, Arie Vardi, Anna Malikova, Alexei Lubimov, Piet Kuijken, Ives Henry et Maria Sz wajger-Kuřakowska.

Avec le violoncelliste Marcin Zduńnik, elle a enregistré un disque d'œuvres de Robert Schumann, publié par l'Institut Fryderyk Chopin (2014). Elle se produit également au sein du Duo Świągut avec sa sœur, la violoniste Agnieszka Świągut.



CONCERT DE CLÔTURE

Dimanche 15 octobre à 17h

Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

PROGRAMME



FRANÇOIS DUMONT piano
OLIVIA VILMART-JACOBSON violon
FLORESTAN DARBELLAY violoncelle

*

CLARA SCHUMANN

(1819 – 1896)

Trio en sol mineur op. 17

Allegro moderato
Scherzo. Tempo di Minuetto
Andante
Allegretto

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Trio en sol mineur op. 8

Allegro con fuoco
Scherzo. Vivace
Adagio sostenuto
Finale. Allegretto

Entracte

FANNY MENDELSSOHN

(1805 – 1847)

Trio en ré mineur op. 11

Allegro molto vivace
Andante espressivo
Allegretto
Finale. Allegro moderato



François DUMONT

Lauréat des plus grands concours internationaux – Concours Chopin de Varsovie, Reine-Elisabeth, Clara Haskil, Piano Masters de Monte-Carlo –, François Dumont est également nommé aux Victoires de la musique dans la catégorie « soliste instrumental » et reçoit le Prix de la Révélation de la Critique Musicale Française.

Il se produit notamment avec le Cleveland Orchestra, l'Orchestre du théâtre Mariinsky, l'Orchestre Philharmonique de Varsovie, le Tokyo Symphony et encore l'Orchestre de chambre de Lausanne avec des chefs tels que Christoph Altstaedt, Arie van Beek, Jesús Lopez-Cobos, David Reiland, François-Xavier Roth, Alexander Sladkovsky, Antoni Wit...

Né à Lyon, il travaille avec Pascale Imbert, Chrystel Saussac et Hervé Billaut. Il rentre à l'âge de quatorze ans au C.N.S.M.D de Paris dans la classe de Bruno Rigutto. Il se perfectionne à l'Académie Internationale de Côme et la Lieven Piano Foundation auprès de Dmitri Bashkirov, Leon Fleisher, William Grant Naboré, Murray Perahia, Menahem Pressler et Andreas Staier. François Dumont se produit en récital dans de nombreux festivals : Piano aux Jacobins à Toulouse, la Roque d'Anthéron, Festivals Chopin à Nohant et à Genève, Festival Radio-France Montpellier. Sa discographie en soliste comprend l'intégrale des Sonates de Mozart, des disques consacrés à Bach, Chopin, Fauré et Wagner/Liszt, sans oublier l'intégrale de l'œuvre pour piano seul de Ravel et ses deux concertos avec l'Orchestre National de Lyon sous la direction de Leonard Slatkine.

Fantaisie en fa mineur op. 49

Le 18 octobre 1841, Chopin écrit à Julian Fontana (1810-1869, son ami polonais, pianiste, compositeur et copiste de ses œuvres) pour lui annoncer l'envoi imminent de ses nouvelles compositions, auxquelles il était visiblement très attaché :

« Au nom du Ciel, je t'en prie, respecte mon manuscrit, ne le chiffonne pas, ne le tache pas, ne le déchire pas. Recopie-le. Vers la fin de la semaine tu recevras la Ballade et la Fantaisie. Si recopier t'ennuie, fais-le pour que tous tes grands péchés te soient pardonnés, car je ne voudrais pas confier ces pattes de mouche à un copiste grossier ».

(Les « pattes de mouches » est le nom que Chopin donnait à son écriture ...)

Chopin a tissé cette Fantaisie à partir de motifs du fameux chant des insurgés polonais intitulé « La Lituanienne ou l'hymne des légionnaires lituaniens » composé par Karol Kurpiński (1785-1857) en 1831 au moment où l'insurrection patriotique contre l'occupant russe barbare s'étendait jusqu'en Lituanie.

Suite aux événements politiques, ce chant fut repris par les divisions polonaises lorsqu'elles s'exilèrent en France. À ce moment à Paris, tous les émigrés polonais la chantaient et Chopin, la transformant, lui donna le caractère d'une marche.

La Fantaisie en fa mineur op. 49 est une œuvre de grande envergure et particulièrement complexe. Par son évolution dramatique et ses élans épiques, elle semble être plus proche d'une ballade ou d'un scherzo. Mais Chopin avait d'autres raisons de l'intituler Fantaisie.

Cette appellation *la Fantaisie* se justifie par le changement continu des rythmes et des motifs musicaux, ainsi que par des changements de tonalité incessants et une forte émotion exprimée sans détour.

La beauté des harmonies est saisissante, surtout lorsqu'elles forment des enchaînements sonores tout à fait inouïs pour l'époque.

La Fantaisie en fa mineur est comme une fresque d'un grand peintre, ou bien comme un récit d'un grand poète.

SONATES

Les sonates de Chopin occupent une place unique dans le répertoire pianistique du XIX^e siècle.

Chopin a composé quatre sonates : trois pour piano et une pour piano et violoncelle.

La première, en **do mineur op. 4**, composée entre 1827-1828, appartient à la période des études de composition au Conservatoire de Musique de Varsovie chez Józef Elsner, à qui elle est dédiée. Cette œuvre de jeunesse, Chopin lui-même la considérait comme « des exercices juvéniles » qu'il n'a jamais voulu publier de son vivant. Finalement, c'est à *titre posthume* que l'éditeur Simon Richault la publia en 1851 à Vienne et à Paris. Mais elle n'a pas résisté à la comparaison avec les œuvres matures de Chopin et aujourd'hui elle est rarement interprétée aux concerts.

Chopin a attendu plus de dix ans pour composer une seconde sonate, étant convaincu que cette forme classique pouvait encore évoluer dans une tout autre direction. Nouveauté incontestable, l'essence même de la sonate romantique propre à Chopin se trouve dans la façon de traiter les quatre mouvements du cycle de la sonate. Bien que séparés, ces mouvements forment un seul récit émotionnel qui couvre la totalité de l'œuvre.

Le point culminant de la Sonate en **si bémol mineur op. 35** est la fameuse *Marche funèbre* écrite la première et qui détermine toute la composition. C'est autour de cette marche, qui est devenue le 3^e mouvement de la Sonate, que Chopin créa son chef-d'œuvre. Les deux premiers mouvements, *Allegro* et *Scherzo*, précèdent la *Marche* et le court *Finale* conclut ce grand drame évolutif.

La *Marche funèbre* a une lourde histoire. Elle a été composée deux ans avant la Sonate. Dans le manuscrit existant du Trio de la Marche, Chopin a noté la date : 28 novembre 1837. À Paris, selon la tradition, la Grande Émigration Polonaise commémorait toujours à la veille de l'anniversaire le déclenchement de l'Insurrection de Novembre en 1830 contre le sanglant occupant russe. Chopin participa souvent et improvisa en ces moments de rassemblements patriotiques. Grâce à cette date, on comprend mieux la provenance de l'œuvre. Il est impossible d'imaginer une musique de deuil aussi simple, aussi austère et aussi poignante.

Œuvre de grande dimension, la troisième **Sonate en si mineur op. 58** écrite au cours de l'été 1844 est une page resplendissante de vie et d'énergie. Bien que basée sur la forme classique, son contenu romantique confirme la volonté de Chopin de continuer à créer un type très novateur de sonate. La sonate en si mineur comporte quatre mouvements reliés entre eux par un seul récit formé de pensées et d'émotions qui évolue continuellement pour aboutir dans une grande force d'expression.

Le premier mouvement, *Allegro maestoso*, s'appuie sur un matériau thématique particulièrement riche. Les divers messages musicaux et sentiments ne cessent de varier. Alors que le premier thème exprime sa vigueur épique, le second, par contraste, chante une cantilène douce, tendre et quelque peu mélancolique. Sans doute, c'est une des plus belles mélodies lyriques jamais écrites par Chopin.

Le deuxième mouvement, *Scherzo*, apporte une certaine détente : on y entend un scherzo léger, si volubile qu'il en paraîtrait presque dispersé ou ébouriffé.

Le vaste *Largo*, débute par des octaves attaquées avec force sur un rythme lent et pathétique, comme pour annoncer des événements cruciaux, puis par un revirement important se glisse un nocturne recueilli et inspiré d'une émotion extrêmement intime.

Enfin le *Finale*, en forme de rondo, est un chef-d'œuvre de vitalité. Une musique composée à la gloire de la gaité et de la sérénité de l'âme qui trouve sa culmination resplendissante de bonheur dans la coda magistrale.

La dernière **Sonate en sol mineur op. 65 pour piano et violoncelle** constitue le testament musical du compositeur annonçant un nouveau style. Malheureusement, son décès prématuré à l'âge de 39 ans n'a pas permis de suivre cette nouvelle voie créatrice.

Les prédécesseurs de Chopin, les compositeurs les plus renommés tels que Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert, ont composé leurs œuvres dans la tradition classique de la sonate en tant qu'œuvre cyclique et ils n'ont pas osés la déstabiliser. C'est Chopin qui a relevé ce défi et qui a révolutionné la forme de la sonate.

CONCERTOS

Chopin a composé deux concertos pour piano avec orchestre, écrits dans l'ordre suivant :

Concerto en fa mineur op. 21 (écrit entre 1829 et 1830, publié en 1836) et Concerto en mi mineur op. 11 (écrit en 1830, publié en 1833).

Il convient de noter que les numéros d'opus de ces œuvres ne reflètent pas la chronologie de leur composition et se fondent uniquement sur l'ordre de publication. Il est donc possible de rencontrer des désignations confuses : Concerto n° 1 en mi mineur, Concerto n° 2 en fa mineur.

Les concertos de Chopin sont considérés comme l'apogée de la période dite de Varsovie. Le compositeur y a travaillé pendant environ un an, de l'automne 1829 à l'automne 1830, alors qu'il était âgé de 19 à 20 ans ; il s'agit donc d'œuvres d'un artiste encore très jeune, qui a atteint une maturité surprenante.

Des compositeurs tels que Kalkbrenner, Hummel, Tellefsen et d'autres ont composé des œuvres caractérisées par une grande bravoure, un éclat et une démonstration technique, qui ont été adorées par les pianistes virtuoses. Cependant, Chopin, en composant ces deux concertos dans le style « brillant » qui régnait à l'époque, a complètement surpassé ses contemporains par la profondeur et l'originalité de son style.

Les deux concertos se composent de trois mouvements, dont la forme générale suit le modèle du concerto classique : le premier mouvement est de forme sonate, le deuxième est un mouvement à tempo lent et le troisième est un rondo à tempo rapide.

À l'époque où il compose le **Concerto en fa mineur op. 21**, le jeune Chopin est profondément amoureux de Konstancja Gładkowska, une collègue, cantatrice du Conservatoire de Varsovie. Dans une lettre adressée à Tytus Wojciechowski datant de 1829, il écrit : « *J'ai déjà rencontré mon idéal, que j'ai servi fidèlement pendant six mois sans lui faire part de mes sentiments. Je rêve d'elle, elle m'a inspiré l'Adagio de mon Concerto* ».

Particulièrement célèbre, intime, lyrique et passionné, le deuxième mouvement est une déclaration d'amour en musique. Allegro vivace, le *Finale* est une mazurka, stylisant des éléments de deux danses nationales polonaises : le kujawiak et le mazur.

Le **Concerto en mi mineur op, 11**, écrit six mois plus tard, n'est pas très différent de son prédécesseur, mais il a plus de panache et de brio pianistique. Dans sa conception générale, le premier mouvement *Allegro maestoso* souffle un ton épique, le deuxième mouvement *Romance* est une sorte de méditation lyrique, et le *Rondo* final s'avère cette fois être une stylisation d'une autre danse nationale polonaise, le *krakowiak*, traité ici avec une bravoure virtuose exceptionnelle.

Les deux concertos de Chopin sont sans aucun doute les exemples parfaits de la convention du « concerto brillant ». Chopin les a joués en public peu après leur achèvement, au Théâtre National de Varsovie, en mars et en octobre 1830.

Le mardi 2 novembre 1830, la malle pleine de partitions et la tête pleine d'inquiétudes, Chopin monte dans une diligence qui partait en direction de Kalisz... Les événements politiques qui suivirent l'empêchèrent de retourner dans sa patrie !

Aujourd'hui, les deux Concertos font partie du canon strict des œuvres pour piano et comptent parmi les concertos romantiques les plus célèbres au monde.

POLONAISES

La polonaise s'est développée en Pologne bien avant l'époque de Chopin. Au XVII^e siècle, elle était déjà une danse de salon à la mode dans de nombreuses cours européennes. Il n'était pas rare que les plus grands compositeurs écrivent des polonaises, notamment Bach, Haendel, Couperin, Telemann, Mozart et Beethoven.

Au début du XIX^e siècle, le compositeur polonais Michał Kleofas Ogiński (1765-1833), auteur de la célèbre « *Pożegnanie Ojczyzny* » (« Adieu à la patrie »), a donné à la polonaise sa forme définitive : forme A-B(trio)-A, mesure à 3/4, caractère majestueux, tempo modéré et formules rythmiques spécifiques. Les polonaises de Maria Szymanowska, Józef Elsner et Karol Kurpiński étaient très populaires en Pologne, et Chopin les connaissait depuis son enfance.

Chopin compose ses premières polonaises, en sol mineur et en si bémol majeur, à l'âge de sept ans (1817) et, malgré leur conventionnalité, ces œuvres trahissent le talent d'un enfant prodige.

Une virtuosité de plus en plus audacieuse apparaît dans les polonaises composées de 1826-1828 : en **ré mineur**, en fa mineur et en si bémol majeur. Il s'agit déjà de pièces plus grandes et plus impressionnantes d'un point de vue pianistique, mais ces œuvres ne sont qu'un témoignage de l'évolution du jeune compositeur et Chopin n'a jamais souhaité les publier de son vivant. Elles ont été publiées en tant qu'opus posthumes.

Chopin a composé des polonaises tout au long de sa vie, et les plus célèbres d'entre elles sont difficiles à comprendre si l'on ne se souvient pas des sentiments patriotiques de Chopin et de la situation tragique de la Pologne à l'époque.

Bien entendu, leur style a changé avec le temps, évoluant de miniatures de salon à des poèmes élaborés et grandioses, loin des conventions antérieures de la forme du genre.

Les plus grands chefs-d'œuvre de Chopin ont été écrits en exil. Ils sont au nombre de sept : deux Polonaises op. 26 (1835), deux Polonaises op. 40 (1838-1839), Polonaise op. 44 (1841), Polonaise op. 53 (1842-1843) et Polonaise-Fantaisie op. 61 (1846).

Chacune de ces œuvres de la maturité a sa propre forme, son propre style pianistique et sa propre expression. La **Polonaise en La majeur op. 40** présente les caractéristiques d'une polonaise héroïque, tandis que la dernière **Polonaise-Fantaisie en La bémol majeur op. 61** a la forme la plus complexe, ce qui en fait un véritable défi pour le pianiste et l'auditeur.

Ces polonaises sont rejointes par la **Polonaise en Mi bémol majeur op. 22** pour piano et orchestre. Il s'agit d'une œuvre de grand style et de virtuosité par excellence. À l'époque de sa publication, elle a été nommée *Grande Polonaise Brillante*, précédée de l'*Andante spianato*. Chopin l'a dédiée à l'une de ses élèves aristocrates, la baronne d'Este. C'est une œuvre caractérisée par l'élégance, le panache, la bravoure et la liberté. Chopin l'a jouée avec succès pour la première fois en avril 1835 dans la salle du Conservatoire de Paris, lors d'un concert au profit du célèbre chef d'orchestre parisien François-Antoine Habeneck.

BALLADES

Au Moyen Âge, la ballade est un poème lyrique d'origine chorégraphique, d'abord chanté, puis seulement récité. Au fil des siècles, la ballade se transforme et les poètes romantiques la remettent au goût du jour durant le XIX^e siècle.

À cette époque, Chopin est à la recherche d'une forme évolutive et dramatique pourvue de motifs variables, et qui en échappant à la forme sonate classique pourrait davantage convenir à l'expression romantique. Chopin crée la ballade pour piano.

Toutes les quatre Ballades op. 23, op. 38, op. 47 et op. 52, composées entre 1831 et 1842, sont des poèmes de liberté et de rigueur, d'héroïsme et de rêverie, de fièvre et de désarroi, pleines de passions, d'émotions et de mélancolie douloureuse.

Elles sont simplement des chefs-d'œuvre dans la littérature pianistique avant-gardiste de l'époque !

MAZURKAS

Dans une lettre adressée en 1831 à sa famille, Chopin écrit : « *Mon piano n'a entendu que des mazurkas* ».

Les mazurkas, célèbres miniatures de danse, constituent le groupe des œuvres les plus nombreuses de Fryderyk Chopin (57). Le compositeur en a publié 41 en onze opus, plus deux autres qu'il a décidé de publier séparément (sans numéro d'opus). Plusieurs autres sont restées à l'état de manuscrits.

Après les polonaises, ce sont les œuvres les plus « polonaises » de Chopin. Il n'y aurait pas de mazurkas sans danses folkloriques polonaises et sans musique folklorique polonaise. Avec ses mazurkas, Chopin a créé un modèle inégalé de stylisation musicale de ce qui est folklorique, national, authentique.

Chopin a composé des mazurkas presque tout au long de sa vie, de 1825 (il avait alors 15 ans) à 1849. Ces miniatures sont devenues le grand livre de l'expression musicale la plus personnelle du compositeur, un « journal » lyrique de sa vie. C'est peut-être dans les mazurkas que Chopin, plus que dans toute autre œuvre, permet à l'auditeur de pénétrer dans son « sanctuaire du cœur ».

Le compositeur a fait directement référence à trois danses folkloriques qu'il connaissait bien grâce à ses nombreux séjours dans la campagne polonaise. Il s'agit du mazur, du kujawiak et de l'oberek. Toutes ces danses ont une signature rythmique à 3/4 et se caractérisent par les accents sur le 2^e ou le 3^e temps de la mesure. Seule une connaissance approfondie de la musique folklorique polonaise et des traditions de la mazurka permettent de comprendre l'idiome de la mazurka de Chopin.

D'une grande simplicité pianistique, les mazurkas sont inépuisables en termes d'invention mélodique et infiniment riches en nuances harmoniques, rythmiques et surtout expressives. Leur interprète inégalé fut Artur Rubinstein, et aujourd'hui c'est Eugen Indjic, invité à plusieurs reprises à notre Festival de Genève.

KAROL SZYMANOWSKI (1882-1937)

Karol Szymanowski est l'un des rares compositeurs à avoir su poursuivre de manière créative le genre de la mazurka pour piano après Chopin.

Karol Szymanowski, compositeur polonais, était l'une des personnalités les plus marquantes de la musique européenne de l'entre-deux-guerres. Assumant les influences post-romantiques, symbolistes et impressionnistes, il a élaboré un langage harmonique et contrapuntique souvent complexe, raffiné et sensuel.

Fils d'un propriétaire terrien cultivé, il est élevé dans un environnement musical. Dès son enfance, il étudie le piano avec son père, puis son oncle Gustav Neuhaus, et se met de bonne heure à la composition. Ses premiers essais pianistiques, les neuf *Préludes op. 1* (1899-1900), annoncent déjà son style.

En 1905, il fonde avec Fitelberg, Rózycki et Szeluto, le groupe « Jeune Pologne » et reçoit le soutien actif d'Artur Rubinstein et Heinrich Neuhaus. Les voyages effectués entre 1910 et 1914, en Italie, Sicile, Afrique du Nord et Égypte, seront la source de deux grands triptyques : *Métopes op. 29* et *Masques op. 34* pour piano. C'est en 1915 qu'il compose pour Pawel Kochański, remarquable violoniste, les *Mythes* (un cycle qui comprend l'une de ses œuvres les plus connues, *La Fontaine d'Aréthuse*).

Durant la révolution russe de 1917, le domaine familial de Tymoszkówka est ruiné et Szymanowski perd la majeure partie de ses biens. À partir de 1920, il recherche des racines musicales nationales, en particulier le folklore des montagnes de Tatras. Il compose le ballet *Harnasie*, la 4^e Symphonie

concertante pour piano, le 2^e Concerto pour violon et Mazurkas op. 50. Entre 1927 et 1933, Szymanowski est directeur du Conservatoire de Varsovie et réorganise le système d'enseignement. Malgré plusieurs cures suivies durant ces années, il meurt dans un sanatorium à Lausanne en 1937, miné par la tuberculose.

Szymanowski a composé **Vingt Mazurkas op. 50** en 1924 et au début de 1925. Avec ces œuvres, l'artiste se réfère consciemment à la tradition de Fryderyk Chopin, mais il n'imité pas son style.

L'originalité et l'innovation de ce cycle sont principalement dues à la combinaison des caractéristiques génériques de la mazurka : rythme tripartite, tempos variés, forme ABA avec des éléments stylistiques du folklore de Podhale, la région montagnarde de Tatras, au sud de la Pologne. L'opus 50 est un véritable trésor d'idées musicales, de techniques de composition, de diverses textures pianistiques et de formules harmoniques. On retrouve la vitalité d'un oberek, le lyrisme d'un kujawiak et l'expression dramatique d'un mazur.

Karol Szymanowski a dédié les quatre premières Mazurkas à son ami, Artur Rubinstein.

VALES

Les vales de Chopin comptent parmi ses œuvres les plus connues.

Le compositeur a écrit environ 25 œuvres dans la convention de la valse, dont 18 nous sont parvenues. Sur ces 18 vales, Chopin n'en destinait que huit à la publication : Valse op. 18, Trois Vales op. 34, Valse op. 42 et Trois Vales op. 64. Les autres vales ont été publiées après la mort du compositeur, notamment dans les opus 69 et 70.

Les trois **Grandes Vales Brillantes op. 34** ont été publiées en 1838.

La première, en La bémol majeur, est une valse écrite avec beaucoup de panache. La coda, d'une virtuosité à couper le souffle termine cette composition pleine de brio. La deuxième, en la mineur, dans tempo beaucoup plus lent et ayant le caractère d'un poème, est parfois appelée *Valse de la tristesse* ou *Valse mélancolique*.

La troisième, en Fa majeur, pièce plus courte, de caractère moins intime que les deux précédentes et qui ressemble plus à une valse de salon, clôt ce magnifique opus.

Les vales de Chopin constituent une musique unique, reconnaissable dès les premières mesures, pleine d'élégance, de charme et d'éclat, mais toujours marquée par une profonde expression.

NOCTURNES

Les deux **Nocturnes op. 27** datent de 1835. Ils ne doivent plus rien au lyrisme sentimental de pièces de John Field (1782-1837), pianiste et compositeur irlandais.

Le premier **Nocturne en do dièse mineur** semble raconter un court drame intérieur. Il surgit des profondeurs du clavier, nimbé d'une profonde nostalgie pour arriver à une explosion de joie dans le ton épique des Ballades. Puis, cette longue recherche de la lumière retombe très vite dans le climat sombre et angoissé du début, pour s'achever dans le doute et la solitude.

Le second **Nocturne en Ré bémol majeur** de cet opus présente un climat très différent, pour ne pas dire totalement opposé. La mélodie est souple et bellinienne. Nous sommes ici les témoins de l'intimité de Chopin, dans son jardin secret emplit de rêve, de tendresse et de méditation.

Mais laissons parler ici Tadeusz Zieliński, l'un des meilleures biographes de Fryderyk Chopin : « La mélodie qui émerge de ce climat est tendre et chantante, sans pour autant se confondre avec un lyrisme banal, en raison de ses successions de notes aux étranges sonorités et des courbures de sa ligne. L'extraordinaire beauté sonore de cette œuvre est finalement couronnée par la coda, d'une telle subtilité qu'elle pourrait presque passer pour une musique céleste. Cette coda s'apaise cependant grâce à la monotonie de l'accompagnement, puis s'endort en évitant pour finir la cadence traditionnelle. »

BARCAROLLE

La **Barcarolle en Fa dièse majeur op. 60** est une œuvre de grande envergure de Fryderyk Chopin, écrite dans les années 1845-1846 et publiée en 1846. Dans cette pièce, Chopin se réfère à la convention de la barcarolle – le chant des gondoliers vénitiens –, qui a inspiré de nombreux compositeurs au XIX^e siècle, notamment Felix Mendelssohn-Bartholdy, Ferenc Liszt et Gabriel Fauré. Cependant, il est difficile de trouver une barcarolle qui puisse égaler l'œuvre de Chopin en termes de beauté et d'art de la composition.

On attire souvent l'attention sur la parenté de la Barcarolle avec les nocturnes et avec la Berceuse en Ré bémol majeur op. 57, qui peut être interprétée comme la « musique du soir et de la nuit ». Cette affinité ne doit toutefois pas être exagérée, car la Barcarolle dépasse largement les dimensions des nocturnes et semble aller plus loin.

La Barcarolle en Fa dièse majeur se déroule dans un tempo modéré à 12/8, et son développement est basé sur une ligne mélodique chantante, dont le style rappelle le bel canto italien. La mélodie est accompagnée d'une figure d'accompagnement répétée à la basse (selon le principe de l'ostinato), tandis que la mélodie elle-même est conduite par des doublures caractéristiques – surtout en tierces et en sixtes.

L'ornementation de la mélodie contribue à une extraordinaire richesse expressive et sonore.

La coda virtuose, tout en triples croches, conclut cette pièce passionnée qui finalement n'est pas un chant de la nuit mais une déclaration d'amour.

FRANZ SCHUBERT (1798-1828)

Franz Schubert incarne un nouveau style de musicien : débarrassé de la traditionnelle livrée, en marge du monde musical officiel, il cherche à vivre pleinement de son art. Historiquement, il est le premier musicien à n'avoir, pour activité principale, que la composition, et il crée sans savoir si quelqu'un l'entendra un jour. Il ne se produit pas en concert et ne cherche pas à séduire le public par des exercices de virtuosité.

Il mène une vie simple et ses seules ressources lui viennent de l'édition de quelques-unes de ses œuvres. Écrivant le matin, il sort ensuite lire son journal dans les brasseries ; souvent sur des coins de nappe, il compose des lieder ou des morceaux pour piano, qu'il joue le soir pour ses amis viennois. Ces réunions sont surnommées les *Schubertiades*.

Sa musique, intime et désespérée, est méconnue de ses contemporains, et les éditeurs hésitent à la publier. Sa Neuvième Symphonie, *La Grande*, aujourd'hui considérée comme l'un des monuments de la musique symphonique du XIX^e siècle, fut refusée par la Philharmonie de Vienne à qui Schubert l'avait offerte. Grâce aux efforts de Robert Schumann, Felix Mendelssohn la dirigea au Gewandhaus de Leipzig en 1839.

Une grande partie des œuvres de Schubert ne fut découverte, exécutée et éditée qu'après sa mort. Parmi celles-ci, on trouve l'**Impromptus en sol bémol mineur**, publié en 1855, soit 27 ans après sa mort. À cette occasion, Tobias Haslinger, l'éditeur viennois, se permet de transposer l'Impromptus de sol bémol majeur en sol majeur, ton jugé moins compliqué pour le public d'amateurs. De même, il remplace la mesure à 4/2 de la version originale

par un 2/2 ! Et il a fallu attendre de nombreuses années encore avant que la version originale revienne.

CLARA SCHUMANN (1819-1896) née Clara Wieck

Trio en sol mineur op. 17 pour piano, violon et violoncelle

Qui était cette compositrice et pianiste parmi les plus réputés d'Europe au XIX^e siècle ? Qui se cachait derrière le personnage de l'éternelle amoureuse de Robert Schumann, son mari ?

La musicienne la plus talentueuse de son temps est longtemps restée à l'ombre de son époux. Pourtant, Clara a composé la plupart de ses œuvres avant son mariage avec Robert. Ses compositions comprennent trente Lieder, la musique chorale, un concerto pour piano, des pièces pour piano solo, de musique de chambre et des œuvres orchestrales.

Le **Trio en sol mineur op. 17** pour piano, violon et violoncelle fut sa première tentative d'écriture pour des instruments autres que la voix et le piano. Le Trio a été achevé au cours de l'été 1846.

Pendant l'élaboration du Trio, Clara Schumann traverse une période difficile. Son mari Robert Schumann est extrêmement malade ; alors pour tenter d'améliorer sa santé, ils se rendent sur l'île de Norderney. Malheureusement, pendant son séjour à Norderney, Clara fait une fausse couche.

Le premier mouvement de Trio, *Allegro moderato*, présente la structure d'une sonate classique. Tout au long du mouvement, chacun de trois instruments profite de son propre moment de soliste sans pour autant perturber l'équilibre entre eux. Cet équilibre exceptionnel montre que Clara, étant une excellente pianiste, a déjà acquis une grande maîtrise de l'écriture pour ces trois instruments. Le deuxième mouvement, *Scherzo*, Tempo di Minuetto, de caractère gracieux et enjoué, est suivie par un *Andante* doux-amer, qui aboutit dans un *Allegretto* final, d'une grande envergure et d'une profonde intensité dramatique.

L'année suivante, en 1847, Robert Schumann compose son premier Trio pour piano op. 63 et on constate que le Trio de Clara a eu une grande influence sur celui de Robert, car ils présentent de nombreuses similitudes intéressantes, de même qu'il y en a avec le Trio en sol mineur op. 8 de Fryderyk Chopin écrite en 1828 et publié en 1829...

FRYDERYK CHOPIN

Trio en sol mineur op. 8 pour piano, violon et violoncelle

Pour Chopin, composer le Trio pour piano, violon et violoncelle est devenu à la fois une tâche, un défi et une aventure. Suivant le programme d'études avec Jozef Elsner au Conservatoire de Musique à Varsovie, il était obligé de composer de la musique de chambre.

Chopin a composé son Trio op. 8 par intermittence. Il commença à l'écrire en 1828 et l'acheva au printemps du 1829, à l'âge de 19 ans. Entre-temps, les autres œuvres pour piano avec orchestre ont été publiées : les Variations sur *Là ci darem la mano* de Mozart op. 2, le Grand Rondo à la Krakowiak ainsi que la Fantaisie sur des airs polonais.

Sur l'invitation du prince Antoni Radziwiłł, Chopin passe ses vacances d'été en 1827 dans sa propriété à Antonin. Des circonstances d'ordre privé l'incitent à composer la Polonaise en do mineur op. 3 pour violoncelle et piano, puis le Trio en sol mineur op. 8 pour piano, violon et violoncelle, et Chopin le dédie au prince Radziwiłł.

Le Trio a été présenté pour la première fois seulement en août 1830, au concert dans le grand salon de la maison des Chopin, en présence de Wojciech Żywny, de Jozef Elsner et de beaucoup d'autres invités.

Le Trio se compose de quatre mouvements, on pourrait dire que c'est un drame musical en quatre actes, mais avec une fin joyeuse, non dénuée d'une certaine mélancolie.

L'*Allegro con fuoco* débute par une introduction impétueuse étirée sur huit mesures, qui donne le caractère bouleversant au premier thème ainsi qu'à l'ensemble du premier mouvement. Dans les moments d'apaisement, une magnifique cantilène fait chanter les cordes qui s'imitent entre elles. Cette mélodie se déploie peu après dans toute sa splendeur lorsque vient la partie de piano emplie de nostalgie et de tristesse.

L'*Allegro* est suivi d'un *Scherzo*. Celui-ci apparaît en deuxième, et non en troisième position, dans le cycle des sonates, comme c'était le cas dans la musique classique. Chopin suit ici les traces de Beethoven, qui a été le premier à modifier l'ancien ordre de succession des mouvements de cette manière : le scherzo précède le mouvement lent, au lieu de le suivre.

Le troisième mouvement, *Adagio sostenuto*, est à la fois d'une beauté

surprenante et d'un romantisme ardent. Rempli d'une très forte émotion, l'*Adagio* dépasse de loin les conceptions musicales de l'époque. Sa poésie annonce d'ores et déjà un romantisme bien plus mûr et plus raffiné.

Le *Finale, Allegretto*, en forme de rondo s'inspire d'un *krakowiak*, une danse nationale polonaise de la région de Cracovie au rythme typique à 2/4 et de son caractère joyeux.

La mélodie de refrain est présentée pour la première fois par le pianiste. Un peu plus tard, son thème est confié au violoncelle et plus tard encore repris par le violon. Un mouvement brillant, pleine de vie et d'humour.

Le Trio en sol mineur témoigne l'originalité de style inimitable de Chopin.

FANNY MENDELSSOHN

Trio en ré mineur op. 11 pour piano, violon et violoncelle

Fanny Mendelssohn (1805-1847) écrivit son Trio en ré mineur un an après celui de Clara Schumann.

Comme cette dernière, Fanny devait faire face à de nombreux soucis familiaux. Dans le cas présent, il s'agit de l'avenir professionnel de son fils. Néanmoins, elle réussissait à jouer du piano tous les jours et Clara Schumann lui rendit visite régulièrement durant tout le mois de mars 1847 (même si, en raison des grandes différences de leurs situations respectives, leurs relations étaient naturellement complexes).

Le Trio, qu'elle composa à cette époque, fut publié à titre posthume en 1850 sous son op. 11. Elle joua cette œuvre dans son célèbre salon du dimanche, le *Sonntagsmusiken*, le 11 avril 1847, avec Robert von Keudell au violon et son frère Paul au violoncelle. Juste un peu plus d'un mois plus tard, elle mourut d'une série d'attaques.

Le **Trio en ré mineur** commence tumultueusement, presque violemment ; même lorsqu'elle introduit du matériel lyrique, la texture sous-jacente vibre de tension et d'énergie. Ses extraordinaires capacités pianistiques sont mises en valeur dans les textures ardues de gammes et arpèges de l'*Allegro molto vivace* initial. Le passage en majeur est comparable au soleil émergeant derrière les nuages, mais son répit est de courte durée ; dans cette exécution, c'est une musique enragée, assurée de manière phénoménale, aux textures riches, rugissant et tempêtant vers la conclusion du premier mouvement.

L'Andante espressivo débutant dans le style d'un choral se transforme en une valse imposante, élégante mais imprégnée de désir ardent, avant de passer à une fin résignée et tranquille.

Le troisième mouvement, intitulé *Lied*, s'inspire de l'univers du chant traditionnel allemand et constitue un interlude plus léger avant le début rhapsodique du *Final* au piano seul, qui rappelle Chopin dans sa mélancolie élégante avant de passer à une texture de polka pleine de la même énergie motrice qui caractérise le premier mouvement.

Une merveilleuse œuvre de musique de chambre du XIX^e siècle !

Église Sainte-Croix de Varsovie.

Le cœur de Chopin repose dans l'un des piliers de l'église.



L'histoire vraie de la correspondance brûlée

En 1851, on parla beaucoup d'une correspondance de George Sand à Chopin trouvée par Alexandre Dumas (fils) pendant un voyage en Silésie. L'histoire de cette trouvaille fut présentée de différentes manières et longtemps considérée comme fausse. Les lettres échangées à ce sujet entre Alexandre Dumas (père et fils) et George Sand, et publiées par Wladimir Karénine et Samue Rocheblave élucident cette question.

Le 23 mai 1851, Alexandre Dumas père envoie à George Sand une page d'une lettre où son fils lui raconte la découverte de la correspondance de George Sand avec Chopin :

« Mysłowice, Pologne mai 1851

Tandis que tu dînais avec Mme Sand, cher père, je m'occupais d'elle. Qu'on nie encore les affinités ! Figure-toi que j'ai ici entre les mains toute sa correspondance de dix années avec Chopin. Je te laisse à penser si j'en ai copié de ces lettres, bien autrement charmantes que les lettres proverbiales de Mme de Sévigné ! Je t'en rapporte un cahier tout plein, car malheureusement ces lettres ne m'étaient que prêtées. Comment se fait-il qu'au fond de la Silésie, à Mysłowice (Myslowitz), j'aie trouvé une pareille correspondance éclose en plein Berry ?

C'est bien simple. Chopin était Polonais, comme tu sais ou ne sais pas, et sa sœur, Ludwika a trouvé dans ses papiers, quand il est mort, toutes ses lettres conservées, étiquetées, enveloppées avec le respect de l'amour le plus pieux. Elle les a emportées, et au moment d'entrer en Pologne, où la police eût impitoyablement lu tout ce qu'elle apportait, elle les a confiées à un de ses amis habitant Mysłowice.

La profanation a eu lieu tout de même puisque j'ai été initié, mais au moins elle a eu lieu au nom de l'admiration et non au nom de la police. Rien n'est plus triste et plus touchant je t'assure, que toutes ces lettres dont l'encre a jauni et qui ont toutes été touchées et reçues avec joie par un être mort à l'heure qu'il est. Cette mort au bout de tous les détails les plus intimes, les plus guais, les plus vivants de la vie, est une impression impossible à rendre. Un moment, j'ai souhaité que le dépositaire, qui est mon ami, mourût subitement, afin d'hériter de son dépôt et d'en pouvoir faire hommage à Mme Sand qui serait peut-être bienheureuse de revivre un peu de ce passé mort.

Le misérable, mon ami, se porte comme un charme, et croyant partir le 15, je lui ai rendu tous ces papiers qu'il n'a pas eût même la curiosité de lire. Il est bon pour comprendre cette indifférence, que tu saches qu'il est second associé d'une maison d'exportation. »

Le 3 juin 1851, Alexandre Dumas fils écrivait directement à George Sand :

« Mysłowice, Pologne 3 juin 1851.

Madame,

Je suis encore en Silésie et bien heureux d'y être, puisque je vais pouvoir vous être bon à quelque chose. Dans quelques jours, je serai en France et vous rapporterai moi-même, que Mme Jędrzejewicz m'y autorise ou non, les lettres que vous désirez avoir. Il y a des choses tellement justes, qu'elles n'ont besoin de l'autorisation de personne pour se faire. Il est bien entendu que la copie de cette correspondance vous sera remise en même temps, et de toutes les indiscretions il ne restera rien que le résultat heureux qu'en somme elles aient eu.

Mais croyez-le bien, Madame, il n'y a pas eu profanation. Le cœur qui s'est trouvé de si loin et si indiscretement le confident du vôtre vous était acquis depuis longtemps et son admiration avait déjà la taille et l'âge des plus grands et des plus vieux dévouements.

Veillez le croire et pardonnez.

Recevez, Madame, l'assurance de ma parfaite considération. »

Plusieurs mois se passèrent avant que cette correspondance revînt à George Sand. Alexandre Dumas père et son fils espéraient la rendre personnellement sans jamais en trouver le temps, et le paquet de lettres annoncé fut porté par une tierce personne.

George Sand brûla toute cette correspondance de deux cents lettres avec Fryderyk Chopin.

Pourquoi ?

Ces lettres, étaient-elles si compromettantes ?

Cette liaison avec Chopin, n'était-elle pas aussi idyllique qu'elle le souhaitait ?

Pourquoi Ludwika Jędrzejewicz, la sœur de Fryderyk, n'a jamais voulu répondre aux lettres de George Sand et renonça à cultiver leurs relations ?

P. S.

Malgré ses promesses, Alexandre Dumas fils a quand même fait quelques copies de lettres...

Extrait du livre « Frédéric Chopin » de Tadeusz Andrzej Zieliński, (1993)

LES ARTISTES INVITÉS DEPUIS 1997

Marta ALMAJANO	Helen KEARNS	Estelle REVAZ
Laura ANDRES	Michel KIENER	Charles RICHARD-HAMELIN
Gabriele ARDIZZONE	Ivan KLÁNSKÝ	Adrian RIGOPULOS
Leonora ARMELLINI	Isabella KLIM	Bruno RIGUTTO
Eric ARTZ	Rinko KOBAYASHI	Mathis ROCHAT
Konrad BINIENDA	Pawel KOWALSKI	Nadège ROCHAT
Aldona BUDREWICZ-JACOBSON	Marcin KOZIAK	Piotr RÓŻAŃSKI
Rostyslav BURKO	Adrian KREDA	Joanna RÓŻEWSKA
Serhiy BURKO	Dobrochna KRÓWKA	Muza RUBACKYTÉ
Bruno CANINO	Łukasz KRUPIŃSKI	Giuseppe RUSSO ROSSI
Anaïs CASSIERS	Martyna KUBIK	Zygmunt RYCHERT
Ricardo CASTRO	Frank LEVY	Jansen RYSER
Christian CHAMOREL	Arsène LIECHTI	Elsa-Camille SAPIN
François CHAPLIN	Jenny LIN	Juliette SALMONA
Paweł CŁAPIŃSKI	Magdalena LISAK	Louis SCHWIZGEBEL
Gesualdo COGGI	Magdalena LLAMAS	Samuele SCIANCALEPORE
Mateo CREUX	Muriel LOPEZ	Marian SOBULA
Bogdan CZAPIEWSKI	Jean-Marc LUISADA	Nicolas STAVY
Kaja DANCZOWSKA	Joanna ŁAWRYNOWICZ	Raluca STIRBAT
Emanuela DEFFAI	Jacques MAEDER	Tomasz STRAHL
Fausto Di CESARE	Sandra MAEDER	Dmytro SUKHOVIENKO
Florestan DARBELLAY	Waldemar MALICKI	Aleksandra ŚWIGUT
Jarosław DOMŻAŁ	Paweł MAZURKIEWICZ	Piotr ŚWITOŃ
Marek DREWNOWSKI	Jeremy MENUHIN	Jeffrey SWANN
Michał DREWNOWSKI	Emil NAOUMOFF	Michał SZYMANOWSKI
François DUMONT	Szymon NEHRING	Mateusz TOMICA
Abdel Rahman EL BACHA	Grzegorz NIEMCZUK	Krzysztof TRZASKOWSKI
Christian FAVRE	Katherine NIKITINE	Stefanos TSIALIS
Janina FIAŁKOWSKA	Alberto NOSÈ	Hélène TYSMAN
Grzegorz GORCZYCA	Piotr PALECZNY	Daniel VAIMAN
Tamara GRANAT	Antonio PASTOR OTERO	Olivia JACOBSON
Florane GRUFFEL	Piotr PAWLAK	Marcin WIECZOREK
François GUYE	Massimo PINCA	Andrzej WIERCINIŃSKI
Roy HOWAT	Piotr PŁAWNER	Piotr WITT
Serhiy HRYHORENKO	François-Xavier POIZAT	Agnieszka WOLSKA
Eugen INDJIC	Daniel PROPPER	Ingolf WUNDER
Krzysztof JABŁOŃSKI	Agnieszka PRZEMYK-BRYŁA	Dina YOFFÉ
Elżbieta JASIŃSKA	Karol RADZIWNOWICZ	Sun Hee YOU
Cyprien KATSARIS	Wojciech RAJSKI	

Les ensembles :

Trio Ephémère
Trio Fennica
Trio Pomerania
Quintette Ephémère
Ensemble Cantabile
Ensemble Rossomandi

Les Orchestres :

Orchestre The Chopin Soloists de Pologne
Orchestre Philharmonique de Torun de Pologne
Orchestre Virtuosi de Lvov d'Ukraine
Orchestre Buissonnier de Genève
Polska Filharmonia Kameralna Sopot, Pologne
The Chopin Soloists – Quintette à cordes

COMITÉ

Madame Aldona BUDREWICZ-JACOBSON	Présidente
Monsieur Etienne JEANDIN	Membre
Madame Christine LING	Trésorière
Madame Alicja ABEBE GAERTNER	Logistique
Madame Virginie FONG	Relations publiques
Madame Caroline MUSTAKLEM	Secrétaire
Monsieur Lorenzo BURATTI	Logistique
Monsieur Ramzi TOUMA	Secrétaire

MEMBRES D'HONNEUR

Monsieur Jean-Pierre BADAN †	Ancien maire de Collonge-Bellerive
Monsieur Marek DREWNOWSKI	Pianiste
Monsieur Eugen INDJIC	Pianiste
Monsieur Richard-Anthelme JEANDIN †	Ancien Président du Concours International de Genève
Monsieur Eric JACCARD	Ancien membre du Comité

MEMBRES DE SOUTIEN

Monsieur et Madame Didier DURET
Monsieur Pierre KLEMM
Monsieur et Madame Rolf et Elzbieta BANZ NIEMIEROWSKA
Monsieur et Madame Nicolas LEHR
Monsieur et Madame Ton et Ariane SCHURINK-MOTTIER
Mécènes désirant garder l'anonymat

AVEC LE PRÉCIEUX SOUTIEN DE



Rothschild & Co
Wealth Management



COMMUNE DE
COLLONGE-BELLERIVE

FONDATION privée désirant garder l'anonymat

Organisation : Société Frédéric Chopin Genève
www.societe-chopin.ch

Direction artistique
Aldona Budrewicz-Jacobson
chopingeneve@gmail.com
+41 22 772 02 50

Société F. Chopin Genève © 09.2023

Textes : Aldona Budrewicz-Jacobson

Correction : Ramzi Touma

Conception graphique :

Nicolas Lehr, Hugues Fressineau

Coordination : iMedia Solutions

Imprimerie : Imprimeur d'émotions S.A.

Le plus beau choix

FAZIOLI



C. BECHSTEIN



100 ANS



Kneifel Pianos

Un magasin spécialisé
de Hug Musique SA
Rue du Marché 20
1204 Genève

Tél. 022 310 17 60
info@kneifel.ch
www.kneifel.ch

